

## Allan MacKinnon

Publié aux éditions du Masque, aux éditions Ditis, et chez Fayard dans “L’aventure criminelle”, Allan MacKinnon mérite bien que quelques lignes lui soient consacrées. Énigme biographique, cet anonyme du peloton s’est frotté à l’écriture de romans en parallèle de sa carrière de scénariste pour le cinéma britannique<sup>1</sup>. Son premier texte publié en français est glorieusement mis en valeur par un texte de GK Chesterton en deuxième de couverture. On admettra bien volontiers qu’entre la profondeur de l’analyse de Chesterton et la qualité du texte, il y a... un gouffre !!! Et l’on reconnaîtra aisément le sens commercial d’un Frédéric Ditis, promoteur génial de sa collection.

Dans le “**Dernier whisky**”,<sup>2</sup> Duncan MacCallum, inspecteur à Scotland Yard mobilise son ami David Stanners - apparemment amateur de romans policiers, puisque nous le surprenons en train de “(...) *dévorer le dernier Hallam, oeuvre dont la richesse d’invention n’a d’égale que la modicité du prix(...)*”-afin qu’il résolve une épidémie de vols dans des entrepôts. En cette période proche d’armistice “(...) *ce fameux hiver du cinquième hiver de guerre(...)* La RAF bombardait Berlin, (...) et à Téhéran, Staline, Roosevelt et Churchill venaient de mettre la dernière touche aux plans qui devaient aboutir six mois plus tard, à des événements historiques en France et en Pologne(...)”

Stanners, habituellement sergent-détective du Yard, est pour quelques temps en permission du régiment d’artillerie où il sert depuis le début de la guerre comme capitaine. Absent de Londres depuis trois années, Stanners rend visite à son ami Duncan Mac Callum “(...) *Homme puissant, bientôt quinquagénaire, haut de six pieds deux pouces et pesant plus de deux cents livres (...)*”. Celui-ci lui demande d’enquêter en solo dans les lieux de plaisir londoniens où des manteaux de fourrures devraient être écoulés après avoir été l’enjeu d’une guerre des gangs du marché noir.

Emballé par une mission occulte lui permettant d’aider ses camarades, Stanners se retrouve dès le premier soir avec un cadavre sur les bras : raccompagnant à son domicile la belle Yvonne Blake, il patiente dans le living-room pendant que celle-ci est assassinée dans sa chambre...

Contraint de résoudre cette affaire ténébreuse, Stanners est servi par un hasard heureux puisque, se rendant dans les locaux où travaillait Yvonne Blake, “La Compagnie chrétienne d’assurances”, il tombe sur un ancien collègue à lui Nudge Parker qui y travaille comme enquêteur... Devenu, en deux temps trois mouvements le colocataire de Molly Moore, elle aussi employée de la “Compagnie chrétienne d’assurance”, il se fait agresser par un trio

---

<sup>1</sup> fiche biographique dans “Les métamorphoses de la Chouette”, Jacques Baudou et Jean-Jacques Schléret. Par ailleurs, on sait que Mac Kinnon était dans “l’écurie” du producteur Michael Balcon. Son nom est crédité au générique de 21 films entre 1939 et 1957 dont nombre de films policiers. (source British Council).

<sup>2</sup> Annoncé avant sa publication sous le titre “neuf jours”, c’est à dire une traduction littérale du titre original

d'inconnus le lendemain du meurtre d'Yvonne Blake. Il identifie un de ses agresseurs : *"(...) Cette figure m'obsédait. Je me demandais où je l'avais déjà vue. (...) c'était sur une photographie, dans un petit cadre d'argent chez Yvonne Blake. (...)"*

Une fois débusqué avec l'aide de Molly, qui prend une part de plus en plus importante dans l'enquête, Stanners se concentre sur cette piste : qui est réellement ce mystérieux Michael Hanley ? Et puis quel est le rôle de Nudge Parler dans toute cette histoire ? C'est au cours d'un affrontement final que la vérité éclatera au grand jour et que bien sûr elle désignera un coupable inattendu et mettra au jour les véritables relations entre Yvonne Blake et Michael Hanley. Et cette vérité éclairera de manière aveuglante les motifs des cambriolages liés au marché noir...

On aurait tort de sous-estimer cette enquête de Duncan Mac Callum et David Stanners dont l'intérêt réside à la fois dans une exploitation des figures classiques du roman criminel et dans un style alerte et enjoué où l'on reconnaît volontiers la patte de scénariste de MacKinnon.

**"Sur les toits de Bagdad"**, met en scène Mike Darroch et Ken Cameron, amis de longue date que le hasard fait se retrouver à la faveur de la venue de Cameron à Bagdad. Englué dans des difficultés sentimentales avec Janet, son épouse, Ken Cameron se résout à accepter le divorce et grand seigneur, se prête à une comédie afin qu'il soit prononcé à ses torts le plus rapidement possible. Lors de cette comédie, Cameron est confondu avec une autre personne et se voit remettre une adresse et un numéro de téléphone. Piqué de curiosité après que Shand, le destinataire initial des informations, eût remué ciel et terre pour les récupérer, il passe un coup de fil au numéro indiqué... Peu après un message lui parvient : *"(...) il y a des moments Cameron, où il ne vaut mieux pas s'occuper des affaires des autres. Vous êtes averti. (...)"*. Quelques semaines plus tard, une lettre de son ami Mike Darroch tombe à propos : il lui propose de le rejoindre à Bagdad afin de servir de précepteur à la fille d'un de ses amis.

Prenant son envol dès que possible pour Bagdad, Ken Cameron fait la connaissance dans l'avion d'une jeune dame dont il se pose en cavalier servant : Huma Famille. Les deux voyageurs sympathisent tant et tant qu'à l'escale égyptienne, point d'arrivée de la jeune femme, qu'ils se retrouvent enlacés l'un l'autre dans la maison d'Huda. Surpris par le mari de cette dernière, Cameron est alors en proie à un chantage : Abdel Famille lui laisse la vie sauve, si Cameron lui dit ce qui est en train de se préparer chez son futur employeur : le Cheik Hussein Ami.

Parvenant à s'évader avec la complicité d'Huda, Cameron arrive enfin à Bagdad où Mike Darroch se montre préoccupé par l'aventure dont a été victime son ami et lui apprend que le Cheik Hussein Ami est une figure importante du régime. L'intrigue va alors s'accélérer :

Darroch va être obligé de prendre la fuite après qu'un homme eût été abattu dans sa demeure. Resté sur place pour lui servir de bras armé, Ken Cameron va réussir à démonter une sombre machination ourdie par Abdel Famille. Ce dernier avait pour objectif de renverser le nouveau régime irakien... Maintes péripéties viendront émaillées le récit des aventures de Ken Cameron et Mike Darroch... Au final, les deux compères sauveront leurs peaux et avec leur aide, Hussein Ami parviendra à maintenir un équilibre politique précaire en Irak.

Habile petit roman d'espionnage explorant les pistes d'une géopolitique naissante, "**Sur les toits de Bagdad**" souffre d'une intrigue si touffue qu'elle en devient parfois confuse. Cependant, le rythme est suffisamment allègre pour oublier quelques improbables coïncidences, dues peut-être plus à une traduction défaillante qu'à un véritable défaut de construction.

Dans "**l'île aux cormorans**", Alasdair Hugo Grant se retrouve suspect numéro 1 dans une affaire de disparition d'enfants. Jeune photographe désargenté, Il accepte afin de rendre service à un couple de sa connaissance d'assurer la direction d'un camp de vacances. Mais voilà qu'un petit garçon, turc de nationalité, Couver Kadri surnommé Cake disparaît de sa tente en pleine nuit. Très vite, Alasdair va diriger ses soupçons vers Jack Bentall et Ruth Brabant liés par un tendre sentiment.

Marqué à la culotte par le détective-inspecteur de police Bruce, Grant est bientôt au coeur d'une intrigue politique : le petit Cake n'est autre que le fils d'un opposant au régime turc, réfugié en Grande-Bretagne grâce à l'entreprise d'un noble très puissant : Lord Gilroy.

Les nuages s'amoncellent sur l'avenir de Grant, obligé de se lancer dans l'enquête afin de sauver sa peau : *"(...)Je ne crois pas qu'on agisse contre moi par haine personnelle(...)mais Bruce a du voir clair en considérant ce rapt d'enfant sous l'angle d'une affaire d'espionnage, d'un crime politique, d'une opération montée par les adversaires politiques du Dr Kadri pour le faire céder à Dieu sait quel chantage(...)*

*En revenant devant le juge, je veux pouvoir baser ma défense sur du solide(...)"*.

Menant son enquête dans toute l'Ecosse, Alasdair fait la connaissance de Kristin Ester, charmante jeune fille téméraire aux atouts avantageux. Entraînés dans les secrets du Foreign Office, nos deux compères vont s'aventurer dans la profonde Ecosse afin de sauver la tête d'Alasdair. Héros involontaires d'une multitude de péripéties dignes d'un roman de cape et d'épée, ils vont avoir à subir les tentatives de meurtres, les trahisons inattendues, les fausses accusations...

C'est dans la demeure de Lord Gilroy, Scarave, isolé sur une île, que semble se trouver la clé du mystère de la disparition de jeune Cake et c'est grâce à un ouvrage topographique que la solution petit à petit fait jour : *"(...)Or le petit ouvrage de topographie indique avec précision l'emplacement à Scarave d'une pièce qui existe dans beaucoup de demeures*

*médiévales : c'est ce qu'on appelle la Cachette du Prêtre*".

Pénétrant de nuit dans le château de Scarave, Alasdair réussit à lui seul à assommer quelques gardes afin d'arriver à la fameuse *Cachette du prêtre* où il rend la liberté à Cake... Et confirme ainsi une théorie hautement improbable sur les organisateurs du rapt. "(...)Eh bien ! quinze arrestations, y compris un pair du royaume, six blessés dont vous-même, tout cela fait une sacrée nuit !(...)".

**"La sorcière grise"** met en scène Tony Carne, professeur d'histoire dans un modeste collège écossais. Évidemment il n'en a pas toujours été ainsi : "(...)Au cours de ses trente années, il avait exercé bien d'autres métiers : champion de rugby, braconnier, pianiste dans une boîte de nuit et capitaine au service du contre-espionnage(...)".

Contacté par son ancien supérieur, Blackburn, Carne accepte de rempiler pour une mission délicate : découvrir le meurtrier de Felton, qui trahit son pays pour les nazis pendant la seconde guerre. Arrivant sur les lieux de l'enquête, Oban, Carne découvre qu'une conférence diplomatique internationale s'y déroule. Très vite, Carne va se fondre dans le petit monde d'Oban et se faire adopter par un cercle restreint, fine fleur du lieu. Aidé d'une jeune médecin légiste, Sheila Cameron, il découvre vite l'existence d'une confrérie secrète à Oban. Dès lors, il est persuadé qu'un lien existe entre l'assassinat de Felton, la tenue de la conférence internationale et le cercle étroit de personnes dans lequel il gravite : Paul Quintus, aimable vieillard américain fortuné qui vient retrouver la trace de ses ancêtres écossais, le capitaine Alasdair Stewart, ancien capitaine de commandos "(...)plus redoutable avec un poignard qu'un corse(...)", Kirsten Niebur et son frère Riccki, danois hospitaliers en villégiature, les MacDonald, étrange vieux couple qui ne livre jamais aucune information sur sa vie passée... De fil en aiguille, Carne fait connaissance avec les deux principaux protagonistes de la conférence internationale :

l'américain Van Ryn et l'anglais Penning. Tour à tour assommé par des inconnus, soupçonné de meurtre par l'inspecteur local, caché par Sheila Cameron à Londres, confondu avec un pickpocket et à deux doigts d'être lynché va -comme de coutume- faire éclater la vérité et du même coup rééquilibrer les relations internationales !!! Pas mal, non ? Plus anecdotique mais bien dans la tradition de ce type de roman d'aventures policières, il aura trouvé l'âme soeur.

Quelques caractéristiques communes se dégagent des romans de MacKinnon : tout d'abord une propension aux péripéties que scandent un rythme alerte et enjoué mais parfois un peu "tiré à la ligne". Bien sûr, l'omniprésence de l'Ecosse que ce soit par l'intermédiaire de ses héros (MacCallum, Grant, Cameron, Carne sont écossais) ou par ses décors : "**l'île aux cormorans**" nous entraîne dans une forme d'itinéraire touristique, "**Sur les toits de Bagdag**" nous offre un détour par Aberdeen. Les femmes ont un caractère affirmé : Molly dans "**Le Dernier Whisky**", Janet dans "**Sur les toits de Bagdag**", Sheila dans "**La**

**sorcière grise”<sup>3</sup>** et particulièrement Kristin dans **“L’île aux cormorans”**.

---

<sup>3</sup> /Rarement on aura rencontré une traduction de titre aussi tirée par les cheveux : alors que le titre anglais “map of mistrust” fait clairement allusion aux faux semblants , au monde de l’espionnage; la traduction française prend prétexte du titre d’un article de journal ne jouant un rôle mineur dans l’intrigue.

Au final une oeuvre modeste mais réunissant suffisamment d'atouts pour permettre à l'amateur de passer un agréable moment en attendant de s'attaquer à des textes plus marquants de la littérature policière.

### **Bibliographie :**

**Le Dernier whisky**, Détective-Club n° 8, Édition Ditis, 1947

Traduction de Gabrielle Ferraris

**La sorcière grise**, Dossiers secrets n° 19, Édition du Masque 1957 traduction de Miriam Dou

**Sur les toits de Badgag**, L'aventure criminelle n° 152, Édition Fayard, 1963

Traduction de Jacques BreCARD

**L'île aux cormorans**, L'aventure criminelle n°166, Édition Fayard, 1963

Traduction de Jacques BreCARD

On retrouve Mike Darroch dans un titre non traduit : "Assignment in Iraq". Quant à MacCallum, il réapparaît dans "House of Darkness".

Deux autres titres non traduits ont pour héros Don Kendrick : "Dead on departure" et "No wreath for Manuela". Enfin la série des non-traduits s'achève par deux titres indépendants : "Danger by my side" et "Murder repeat murder".